

# La g@zette

*du Valbonnais*

*N° 64 – Avril 2013*

*Edzala*\*\*\* **Les Angelas dans un coin ... gelé ?**



\*\*\* *Edzala*, nom en patois valbonnetin de ce charmant hameau de rive gauche de la Bonne.

Un mystérieux carari jeta un œil sur une belle carte de Cassini, représentant le Royaume de France et le fertile Valbonnais à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les « *Engelaurous* » de l'année 2013 y perdraient leur latin. Leur hameau *Edzala*, en patois local, est transcrit par les officiers responsables des levés topographiques : *Les Engellas*. Sur la carte du Haut- Dauphiné de Bourcet, levée de 1749 à 1754, on est interloqué par l'absence de communication entre Valbonnais et son hameau *Les Enjellas* : les crues ont eu raison du pont des Fayettees.

Au cours des siècles, ce hameau de la rive gauche de la Bonne s'est affublé de différents noms : els Angelas, de Angelatis, de Engelatis, Injallatis au XIII<sup>e</sup>, Injalatti au XV<sup>e</sup>, Engelas au XVIII<sup>e</sup>, Les Engelas en 1921 et récemment Les Angelas. Dans la première acception, *els* signifiait à cette époque « en les », un article qui se métamorphosera en *ès*. Les registres paroissiaux que j'ai consultés ne comportent pas de forme stable : Engelas (1655), angelas (1668), enjellas (1735), angellas (1755), anjellas, enjallas (1758), anjelas (1782) ...

Pour certains connaisseurs, la forme Angelas pourrait accréditer l'existence d'une ancienne villa Angela, par féminisation d'un nom d'homme Angelus, qui aurait emprunté au grec *angelos* (les graphies *ng* ou *gg* seraient équivalentes), son sens de « messenger ». Certes, les chercheurs ont, depuis belle lurette, abandonné leurs disputes sur le sexe de ce messenger. Mais cet ange était-il juif, chrétien, musulman ou encore païen ? Nous savons que la doctrine des anges est peut-être née dans le berceau de la religion mazdéenne des anciens perses. Alors qui a pu fonder ce petit village blotti sous l'aile de notre vieux Colombier : un Séraphin, un Chérubin ou ...un Archange ? L'étymologie du hameau de la rive gauche de la Bonne donne du corps à la légende des siècles : « *Les anges y volaient sans doute obscurément, car on voyait passer dans la nuit, par moment, quelque chose de bleu qui paraissait une aile* ». Assurément, la thèse de l'Angelus nous apparaît trop volatile. « *Il y a là quelque chose qui cloche !* » renchérit notre esprit cartésien.

Pour d'autres, Angelas pourrait venir du mot latin *angulus*. Le Gaffiot nous propose deux acceptions : 1) angle, coin. 2) lieu écarté, retiré. Le hameau s'est niché dans un coin de la vallée, tout contre la montagne, comme pour ne pas gaspiller les terres arables.

Mais l'auteur de la g@zette du Valbonnais préfère une troisième explication. En patois valbonnetin, le hameau s'appelle *Edzala*, comme l'indique Marcelle Bernard Brunel dans son mémoire de 1943. Dans ce même ouvrage, Marcelle Péry traduit *dzala* par le verbe geler. Puis, en recherchant dans le dictionnaire d'Ancien français de Frédéric Godefroy, j'ai glané quelques mots savoureux, sans doute dérivés du latin *congelatio* :

- engelance : action de se geler
- engelement, angelement : état de ce qui est gelé, glacé
- engeler, angeler, enjeler, engeller, enjaler : geler

Ainsi au XV<sup>e</sup> siècle on écrit : « *...la rivière se engelloit* ». Au XVI<sup>e</sup> « *Les vins furent engeles es caves* » et dans les Grandes chroniques de France consacrées à Philippe VI de Valois on trouve « *y vint une très fort gelée, laquelle engela...les vignes* ».

L'étymologie est évidente, à l'instar de *Vaugelas* : le vallon gelé ou encore, dans la plaine de Moulin Vieux, le(s) pré(s) *gela*. Lucette Félix-Mallet écrit : « *pré gela (jalla)* » dans son livre sur Lavalens. En occitan, *engelar* signifie glacer et geler se traduit par *gelar* ou *jalar*. Dans notre dictionnaire d'Ancien français *jalanche* est un joli mot : en français, gelée. Dans ce vieux substantif, le radical *jala* se retrouve dans *Injalatti*, le nom du hameau au XV<sup>e</sup> siècle.

## La trace des Templiers et des chevaliers de l'Ordre ...

René Raymond dans son livre « Enigmes Curiosités Singularités » nous parle de la « voie romaine » qui passait sur la commune du Périer en citant J.C. Michel, L'Isère gallo-romaine : « *La voie celto-ligure ... devait d'ailleurs être de quelque importance au Moyen Age encore, puisqu'une commanderie de Templiers s'y installa à proximité. L'emplacement de cette maison qui passa ensuite à l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem et fut unie à la commanderie d'Echirolles, subsiste encore dans le lieu-dit La Temple* ». En effet, l'ordre des Templiers fondé à Jérusalem en 1119 a été aboli par le pape Clément V en 1312. Leurs biens passèrent donc aux Hospitaliers, appelés ensuite chevaliers de Rhodes, puis de Malte. René Raymond nous dit que « *Une commanderie ... a existé à Saint-Maurice à partir de 1256 et durant plus de cinq siècles* ». Cette commanderie du Trièves connut une grande prospérité et percevaient des cens en nature, froment, seigle, avoine, gelines (poules) jusque dans le fertile Valbonnais. Roger Chaboud a écrit, en 2012, un livre « La commanderie de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem Saint Maurice en Trièves » qui éclaire avec bonheur notre terroir. Ainsi nous retrouvons des terriers qui « *permettent de retrouver des lieux dits oubliés ou disparus* » :

A Valbonnais : « *Pré font, l'Eygues, en la Ruyne, la Maladière, les Rairnoux, aux Chaffas, Pré Chabert, Pré Claret, les Rivoires, Pierre Grosse* »

Au Périer : « *les Valliers, Cuchet, Charbonnel, Fontanelle, Larinier, La Bigaudière, les Terrasses, Serre Didier, la Gardette, Tracol, le Mollard, côte Lafont, Cuvelle...* »

Au cours du XIV<sup>e</sup> siècle, l'extension se fait à la fois dans le Trièves et vers la vallée de la Bonne, à Valbonnais, Valjouffrey, Gaudissard (Le Périer).

Mais au XIV<sup>e</sup> siècle la commanderie du Trèves déclina à cause de la réduction des redevances foncières, la stagnation des terres labourables, l'extension des friches... les troubles des guerres de religion lui donneront le coup de grâce. Au début du XVII<sup>e</sup>, Roger Chaboud cite encore « *...un petit terrier dans le Valbonnais sur les lieux du Périer et Confolens, Gragnolet, Entraigues, La Roche, Chabrand, les Verney, les Angelas, Péchal, Valbonnais et la Valette* ».

Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle la commanderie de Saint-Maurice fut réunie à celle d'Echirolles. Dans notre *Vaulboneis* (sic) nous découvrons cette reconnaissance de Jehan Cros des Angelas : « *les deux parts de trois quartelées de pré au lieu des Angelas à Pré Champon pour deux parts d'un denier, lods et ventes au tiers denier* » en sachant qu'une quartelée correspond à un quart de sétérée, donc à huit ares. Sur les registres de la commanderie d'Echirolles sont couchés les noms d'une famille illustre du Valbonnais. Roger Chaboud cite :

« *Pierre Champollion (1736)*

*Jean Champollion (1761) gendre B. Helme d'Entraigues*

*Louis Champollion (1761) de la Roche par les Engellas*

*André Champollion (1785) habitant à la Roche* »

Nous avons bien sûr retrouvé ces quatre valbonnetins dans l'étude généalogique de Marcel Vieux. Ainsi, Jean Champollion avait épousé en 1761 Marie Helme d'Entraigues, la fille de Barthélemy Helme et Marie Cros. Laissant les secrets de famille à la perspicacité du généalogiste, je reprends mon bourdon de *jacquet* sur la route du Périer à la quête d'un trésor des Templiers. Albert Camus n'a-t-il pas écrit : « *L'histoire n'est que l'effort désespéré des hommes pour donner corps aux plus clairvoyants de leurs rêves* » ?

# Mémoire d'un ancien de Spergau ...

Un mystérieux manuscrit de 8 pages a été retrouvé récemment dans les papiers d'une famille valbonnetine : un rapport accablant d'un ancien du camp de Spergau. La mémoire d'un jeune qui avait une vingtaine d'années, un témoignage bouleversant... La mémoire, c'est bien commode, tu entasses des souvenirs, des secrets... Dans cette vieille commode aux tiroirs emboîtés, le manuscrit dormait sans doute dans un tiroir coincé. Qu'il est difficile d'être le témoin vivant de l'inconcevable ! Et cette souffrance terrible de ne pouvoir être entendu, lorsqu'on revient chez les siens ! La froideur de la plume ou la trace éphémère d'un crayon de papier...

J'en suis sorti si affaibli qu'au début de ma convalescence, la seule action de rester debout provoquait de terribles étouffements. (Si) j'avais voulu chanter, je n'aurais pas pu. Il m'était impossible de courir, d'ailleurs même à l'heure actuelle, je ne suis pas capable de courir très vite. On me donnerait alors facilement 35 ans je n'ai que 23 ans.

Pour les corvées et formation du Kommando, on nous demandait simplement notre numéro d'incorporation notre identité n'existait plus. Nous portions suspendu à notre boutonnière un jeton de métal sur lequel était inscrit notre numéro. Sur nos vestes et notre pantalon était peint en jaune le fameux « E » (Ersichung). **Le camp d'éducation par le travail (en allemand : Arbeitserziehungslager) de Spergau était un Straflager pour travailleurs forcés. Le fameux « E » peint en jaune sur le pantalon signifiait sans doute Erziehung : éducation.**

Nous portions un quart et une gamelle accrochée tant bien que mal à notre ceinture. Nous travaillions ainsi et au moment de recevoir la soupe notre gamelle était pleine de poussière que l'on essayait avec le revers de la veste.

Nous ne pouvions établir aucune correspondance ni recevoir aucun colis. Comme il faisait très froid, nous couchions deux par châlits, c'était la seule et unique façon de se réchauffer. Nous pratiquions le troc suivant nos moyens. Une soupe s'achetait un doigt et demi de pain ou un morceau de charcuterie, une soupe-Mittag une demie ration de pain et celle du samedi une ration entière. (Les Italiens étaient les gros mangeurs de soupe). Un tricot s'achetait pour trois ou quatre rations de pain. **Le narrateur veut-il parler d'un fricot ?**

Nous touchions les derniers jours alternativement 400 et 500 grammes de pain, 25 gr de margarine ou de charcuterie, une soupe claire à l'usine, une soupe plus épaisse au camp.

Le samedi nous finissons le travail qu'à 16 h 30 en conséquence nous ne touchions qu'une soupe. Le dimanche nous ne finissons le travail qu'à 16 h 30, quatre pommes de terre bouillies ou épluchées baignant dans une sauce plus ou moins grasse et parfois un légume constituaient notre unique repas. Le dimanche était donc le jour de la faim, nous restions un peu plus de 24 heures sans manger.

Nous percevions notre nourriture dehors par n'importe quel temps.

Après ces vues générales de Spergau, je vais vous donner quelques exemples personnels. Il ne faut pas croire qu'ils nous révèlent toute la férocité des gardiens, il y a certainement d'autres histoires, hélas plus tristes.

à suivre

Avez-vous reconnu ces conscrits et conscrites ?



## Un chamois dans la réserve du Pont du Prêtre



Ce magnifique chamois a été capturé le 10 mars 2013 par un habile chasseur d'images dans un lieu secret sis à proximité du Pont du Prêtre. En 1939, Charles Freynet, auteur de l'ouvrage *Les Alleman de Valbonnais* nous décrit ces lieux sauvages : « *La forêt des Ayes à Valbonnais couvrait le flanc méridional de la montagne de Roussillon, qui abrite des vents glacés de la Matheysine ... ce bois, d'une contenance de 300 sétérées, avait pour confins l'eau de la Bonne au midi jusqu'au rocher des Félices et au couchant les pâturages communaux dessous la forêt des Maurinières. Le sommet de la montagne de Roussillon, appelé aujourd'hui « Ratapot » se dénommait alors « serrum de Aya », le sert des Ayes (Bibl.Gren. 7906, 384). La forêt des Ayes aurait ensuite été incendiée, après le XVe siècle.*



« en tout le mandement du dit Vaubonnais ... les chamois, sangliers, grosses bêtes sauvages, comme ours, aigles, loups et toutes autres bêtes de rapines. Toutefois ...seront tenus porter à mon dit seigneur...l'espaule droite avec le pied ... (Extrait des actes de prise de possession par Lesdiguières, des seigneuries de Valbonnais et autres places.)

## Un mémoire qui fleure bon le patois de Valjouffrey

« Mars qui rit, malgré les averses, prépare en secret le printemps » écrivait au XIX<sup>e</sup> siècle mon cher Théophile. Dans nos longues soirées d'hiver, nos aïeux tisonnaient au coin du feu en patoisant...Clément Girard nous offre dans son mémoire ce "florilège" :

22. la sauge des près : lu kũsíryu \* les saufsifs  
des près : lu bárbabu \* l'arnica : l'arnika \*  
le bleuet : lu blué \* les colchiques des près : la  
míya \* la préle des fleuves ou la queue de cheval :  
la šivalinó \* la nielle : la géló \*  
l'herbe : l'èrbó \* la renouée : la rénué \*  
l'herbe des oiseaux : l'èrbó dôu-z'uzéu \*  
les fougères : la fêuzá \* la gentiane bleue  
("les pantalons de corbeaux") : la bra  
dé kũrba \* le mille-feuilles : lu séynóna \*  
les fleurs : la flũ \* les narcisses : la pãdékuta  
les primevères : lu pãdékuku \* les tussilages :  
lu tušiya zé \* l'absinthe : lu fõr - l'èrbó  
dõu fõr \* l'angélique : lu pyè dé žalínó \*  
le chiendent : lu gramu \* la bardane : la bardanó  
les capitules de la bardane : lu rapu \* la  
baie de l'églantier : la bẽsó - lu gratóku